L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureau 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN 13 MARS

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

I.

L'HOSPITALITÉ DU TISSERAND.

(Suite.)

Voilà quatre jours... Après les dépenses que nous avons faites dans cette maison, après quelques vêtements indispensables, l'argent que nous avait remis Trenck doit toucher à sa fin. Il faut songer à l'avenir.

Que faire? Les fatigues... la faim!... Si vous êtes fatigué, murmura-t-il, je suis guéri, et c'est moi qui vous porterai... Si le pain vous manque, eh bien! je pourrai vous vous nourrir de mon sang!

Baron de Trenck, à quand le départ?

—A ce soir, mon ami, mon frère!... s'écria Trenck, remuant jusqu'au fond de l'âme, et l'attirant dans ses bras par une étreinte attendrie.

Quelques heures seulement restaient à nos héros pour leurs préparatifs; et la Providence leur envoya une bonne fortune.

Depuis son arrivée à Braunau, cette créance lui était revenue à la mémoire, et, pressé par la nécessité, il avait adressé une réclamation à son débiteur. Celui-ci n'était pas en fonds, tou-tefois, pour ne pas faire banqueroute complète à un gaiant homme, dans une situation aussi pénible, il lui envoya trois ducats, une paire de pistolets de poche et un fusil léger.

Pour nos fugitifs, cette petite somme et ces armes d'une certaine valeur étaient un trésor!

Il achèvera de payer les avances du bon Mathias Frock, qui ne voulut rien accepter au delà de ce qu'il avait déboursé ou emprunté, et vêtu de la façon la plus précaire, au égard surtout à la saison, ayant en poche quelques florins à peine, se confiant à Dieu, et à leur courage, ils sauteront la nuit.

Elle leur tiendra, ils firent des adieux touchants au tisserand, leur hôte et se glissèrent dans les ténèbres par les sentiers détournés qu'il leur indiqua, afin de déjouer la surveillance encore active dont ils se savaient circonvenus.

Hermann avait conservé son épée. Trenck portait ses pistolets cachés sous ses vêtements, et un fusil chargé sur son épaule.

Un fut dans cet équipage que les deux amis se mirent furtivement en route, le soir du 24 janvier 1747 (date authentique), pour accomplir une des plus téméraires aventures dont les annales des voyages auront jamais fait mention.

II.

INCIDENTS DE NUIT.

Voilà une deux aventuriers partis, aussi allégrement que s'il eut été question d'une promenade ou d'une partie de chasse.

Une promenade!..... Il ne s'agissait de rien moins que de contourner la Silésie prussienne tout entière, en traversant une partie de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie autrichienne et du duché de Posen, en Pologne, sans autres ressources que celles que nous leur connaissons, pour vivre et pour se protéger contre les embuches probables de leurs anciens compatriotes et propagateurs d'armes.

Les premiers jours, tout alla bien.

En dépit du froid, de la neige glacée, de la bourrasque de la neige, ou faisait des étapes de six, huit, dix et même de douze lieues, mangeant le pain noir du paysan, quand le fusil de Trenck n'abattait pas une pièce de gibier plus ou moins domestique.

On couchait dans une grange, dans une chaumière, quelquefois, mais rarement, dans une auberge ou veuille, parce par là, à quelque broussaint juif, un menu détail de toilette, ou un objet ramassé sur la route.

La fatigue n'avait pas de prise sur Trenck, mais le pied encore faible à Hermann ralentit par l'état de nos voyageurs, et les obligeait à de fréquentes haltes.

Cette communauté d'infortune, supportée avec vaillance, établit fort vite entre eux une confiance, une intimité, une solidarité à toute épreuve.

Livré à lui même, Trenck, avec son caractère impétueux, n'eût pas manqué de commettre des imprudences qui lui eussent coûté de grands embarras. Hermann, que de dures expériences et la disgrace qui l'avait fait rasserner à Glatz, reconnut, en moins peu de temps, plus calme et plus réfléchi, avait pris sur lui un tel ascendant que toujours ses avis finissaient par prévaloir, au grand avantage de l'association, fit qu'il n'empêchait pas, lorsqu'il le fallait, le brave officier, de se montrer digne de son compagnon, par la fermeté et la hardiesse de manière.

Le seul accident qu'ils éprouvèrent avant d'entrer en Pologne tourna à leur avantage.

Un capitaine autrichien les arrêta sur la frontière et les fit sondaire sous bonne garde à son supérieur, en les obligeant à rétrograder de quelques lieues.

Mais cet officier, touché de la triste situation de Trenck, qu'il connaissait de réputation, et qui n'eut qu'un mot à dire pour être libre, le congédia avec Hermann aux leur prêtant deux bons chevaux et quelques ducats, qui lui furent fidèlement rendus par la suite.

Parvenus en Pologne, ils commencèrent par renvoyer les chevaux et prirent à pied leur chemin.

Ils les difficultés s'accrurent: les villages, peuplés de juifs très hospitaliers entre eux, l'étaient très peu pour des chrétiens, et, pour manger leur bourse, nos voyageurs se trouvaient parfois contraints de se refuser le luxe d'une auberge, et de marcher toute la nuit par un froid plus vif.

Ce qui fut leur arrivait de plus heureux, c'était de se dédommager sur les innombrables recruteurs prussiens et saxons qui infestaient le pays.

Attirés par la haute taille de Trenck, ces marchands de chair humaine lui offraient, ainsi qu'à son compagnon, de copieux repas, dont nos amis profitaient largement de ne pas se laisser griser, ainsi que cherchaient à le faire les tentateurs, auxquels le brillaient guillaumement la politesse, ce qui, en outre, leur donnait, dans de bonne guerre avec de parnis coquins.

Ils avaient fait ainsi de trente à quarante lieues au delà de la frontière silésienne, lorsque, un soir ils atteignirent un gros bourg d'assez bonne apparence, où ils résolurent de s'arrêter jusqu'au lendemain matin.

Ils entrèrent dans l'auberge la meilleure ou la moins mauvaise, y demandèrent une chambre à deux lits, et, si possible, se firent servir à souper dans la salle commune.

Ils étaient consciencieusement occupés à satisfaire un appétit auxquel ne pas marche forcée de plusieurs heures, lorsqu'ils virent entrer trois individus d'apparence assez, qui se donnaient pour des marchands se rendant à un marché des environs.

Les nouveaux arrivants étaient venus dans leur voiture avec un domestique et un cocher, mais un accident, facile à réparer, n'eut forcé ces derniers d'avoir recours à un charron.

Marchand que malgré la peu d'importance de l'avarie, leur voiture ne serait prête que très tard, les trois marchands s'accordèrent à l'auberge qu'ils couchassent chez lui.

Puis, sans s'occuper de Trenck ni de son compagnon, qu'ils avaient à peine honorés d'un regard, ils s'installèrent à une table éloignée de la leur, et commandèrent un repas qu'ils attaquèrent avec méthode et qui ne tarda pas à les absorber complètement.

Toujours sur leurs gardes, Trenck et Hermann observaient en silence les trois convives, et cherchaient à saisir quelques unes de leurs paroles.

Mais elles étaient si rares, elles accusaient une si parfaite insignifiance, que bientôt les deux amis cessèrent de se préoccuper de ce voisinage, achevèrent tranquillement leur souper, et prirent ensuite l'aubergiste de les conduire à leur chambre.

Pour cela, il fallait traverser une cour étroite et longueuse, à l'extrémité de laquelle s'élevait une maison assez construction presque tout entière en bois, et le long de premier et unique étage de laquelle régnait une galerie ouverte également en bois, à laquelle on accédait par un escalier extérieur sans abri.

La chambre destinée à nos amis s'ouvrait sur la galerie, et son délabrement répondait au reste.

Une table grossière et bottoise, taillée dans une tranche énorme de chêne-liège, deux sacs bosselés, deux bottes de paille, deux couvertures de laine, deux grabats où la paille seule ne manquait pas, voilà le mobilier de ce logement. Mais, après tout, c'était exactement celui qu'on trouvait alors dans les auberges de Pologne, tenues généralement par des juifs. Les villes seules possédaient des hôtels, et l'on y rançonnait les voyageurs en conséquence.

L'hôte, peu parleur, posa sur la table une lampe fumeuse, souhaita une bonne nuit aux deux étrangers, qui, de leur côté, n'eurent pas en veine de converser, et se retira.

Trenck, accablé de lassitude, ne prit pas même la peine de se débarrasser de son vêtement.

Il se jeta tout habillé sur son lit.

Hermann, quoi qu'il eût d'aussi bonnes raisons que son ami pour chercher le repos, ne se décida à l'imiter qu'après quelques précautions conformes à la prudence de son caractère.

En passant l'inspection des lieux, il reconnut que le logis qu'on leur avait donné était entièrement isolé de l'habitation et des constructions principales, et que, si la porte s'ouvrait sur la cour, la fenêtre, qui lui était opposée, donnait sur un terrain entouré de haies.

On pouvait supposer que c'était un jardin, mais on ne savait, et sous les plaques de neige à moitié fondues qui le subissaient, on laissait entrer les ténèbres, cet espoir offrait la triste aspect d'un champ inculte, rempli de ronces et de pierres. Il était vu à la hâte, regardait, on éprouvait un soulagement de froid.

Là plus longue expérience, interrompue de temps en temps par des ronflements bruyants, régnait de ce côté; on loin, par une lumière révélant une veille.

Un va-et-vient discret, subi sans doute des gens de service, indiquait que, de l'autre côté, on n'était pas encore couché.

Hermann s'assura que la vitre était pourvue, puis, par un surcroît de précaution, fit jouer la fenêtre, des persiennes extérieures par Trenck sur la même, et, ainsi muni pour la longue veille qu'il restait à faire, il s'assit sur le bas de son lit, et, appuyé à la muraille, prêt à bondir, et, après avoir recommandé à son compagnon de dormir, il se mit à réfléchir.

Trenck, tout habillé, il formait comme lui.

Depuis quelques heures les deux voyageurs avaient eu les détours de ce repos réparateur! Ils avaient eu le désir, en ce temps légal, d'aller à leur porte les attendre, et, pressés à la Hermann des poignards, qu'un rien suffit à tromper, il pouvait qu'il n'eût en apparence, tout à fait d'un danger toujours présent privé de publicité à nos sens.

Hermann était déjà debout, et Trenck se frottait les yeux assis sur son séant.

—Ta n'gagé dit le premier à voix basse.

—On, chippe chrone, dit Trenck.

Et en effet, au second coup, un peu plus fort que le précédent, trouvait d'être appliqué contre la porte.

—Qu'est là?... demanda Hermann en donnant à sa voix une énergie capable de montrer qu'il était sur ses gardes.

—Depuis, c'est moi, répondit un accent qui, à travers la porte, annonçait de s'assurer de sa bonne foi.

—Que voulez-vous?

—Vos compagnons furent échangées dans la langue de pays, familière aux deux proscrits.

—Revenez demain, dit à son tour Trenck d'un ton bourru et dans la même idiome; nous n'ouvrons pas à deux heures du matin, aux honnêtes gens.

—Pardonnez moi, répondit le baron, reprit la voix, et cette fois dans le pur allemand, les gens viennent sans qu'on les attende... Il y va pour vous d'un intérêt pressant... Ouvrez sans crainte...

De la crainte! un tel mot aurait pu faire supposer que ces ami inconnu avait peu fréquenté les hommes depuis le matin, et dont il savait la qualité. A moins que ce ne fût une ruse pour le prendre par la vanité, qui était, nous ne le savons que trop, l'une de ses faiblesses.

Effectivement, soud ce coup d'éperon, ainsi qu'un cheval fougueux, Trenck bondit frémissant, et, avant que Hermann pût s'y opposer, il avait tiré le verrou.

Qui que vous soyez, entrez donc! exclama-t-il d'un ton de défi fureur.

Hermann, moins énergique, mais toujours plus sage, sentait sur les pistolets, placés à sa portée, et en faisait ostensiblement craquer le ressort.

Mais la porte, poussée du dehors, au lieu de s'ouvrir toute grande, ne fit que s'entre-bâiller à demi, avec une discrétion calculée.

La voix cependant n'avait paru que d'un ami, et se forçant deux hommes qui se glissèrent, plutôt qu'ils ne pénétrèrent dans la chambre.

L'un paraissait l'autre devant lui, et ne l'eût pas plus été avisé, qu'il referma sur eux le verrou, avec un soin et une attention remarquables.

(A continuer.)

AYEZ CONFIANCE EN NOUS!

Grand Bal Paré et Masqué de Pompiers,

DONNÉ par la Compagnie de Pompiers d'Orléans No 21, à la Salle de Congo,

MARDI, 10 MARS 1867.

(Jour de la St-Joseph.)

DIRECTEURS

L. N. Marks, J. Leidner, A. Depremont,
Wilmer V. Crouch, W. P. Elson, J. P. Morisset,
V. Donnerville, V. Sluby, Alfred Werlleur,
James Buckley, Henry C. Dean, Henry Boyce, Jr.
James Agius, Thos. Mead, A. Masonro,
Jacques Cook, D. Bostin, B. Burger,
George Clark, L. E. Levasie, Jos Hernandez,
A. Gerbert, Benj. Faith, Eug. Hecker,
Paul Tarpey, T. Adauble, M. Hall,
L. Hopin, F. Ackerman, Louis Revier,
John Gray, A. Cotton, W. Bulsdon,
J. Trisy, W. Lemoney, A. Sleurets.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

Ph Hoffman, A. Eberhardt, A. Parde,
J. Haverlin, Jno Buckley, Jr., Jno V. Norton,
A. F. Quere.

COMMISSAIRES.

J. A. Maloisen, Benj. Faith,
Auf Meillier, Eug. Hecker, A. Mc Nail,
Wm. Higgins, R. Villarrubia, J. B. Erhart,
P. Bienon, Chas. Ewing, F. Schwalb.

COMITÉ DE RÉCEPTION

Jno Pierre, Jas. Clerc, J. H. Kaller,
F. J. Koerner, F. J. Koerner, Jno. Baldwin,
C. Rettsamer, C. Rettsamer, W. M. Nesbitch,
Sid. S. Gill, Sid. S. Gill, Chas. Vilas,
V. Albertatch, V. Albertatch, Chas. Williams,
F. Bienon, C. Ocman. F. Sheir.

Billet d'Entrée..... $2 00

On peut se procurer des billets chez MM. Bauer, Succ. de Pompiers,
A la Maison Blanche, rue du Canal;
D. Lopez, ex. Canal et Dauphine;
A. Dufresnel, ex. Royale et St Louis,
Et aux pris leur manquera la musique.

Ancune Dame ne sera admise sans une invitation du Bureau de Direction, ou bulletin de Dames.

Tous demande se présenter des invitations de Dames dans quelques lies tous et les adresse. Après vendredi on ne pourra plus se procurer de billets. Des portières seront reçues pour la location du Vestiaire de la Société, de Dimanche prochain jusqu'au 14 mars, au bureau de l'Avenir, rue de Chartres, No 20. 10 mars

3me Grand Bal Paré et Masqué

De la Société de Bienfaisance des JEUNES GENS.

AU THEATRE DE L'OPÉRA,

Mardi, 10 Mars 1867 soir de la St Joseph

Directeurs:

J. Rebelen, Geo H. Braughn, N. F. Auman,
E. Kelley, J. Saubole, M. C. Falk,
L. A. Richard, J. Bril, E. Deblanc,
J. Bell, G. U. de lois, P. L. Revois,
J. A. Hess, J. H. Clerc, Wille Lewis,
J. A. Hess, J. Boyer, A. A. Dorn,
F. Delabat Jr., Ad. Schascher, Schreibauer,
J. Boyer, W. Reese, K. Sutter,
N. Mc. Ilroy, A. Melerin, H. Hiner,
E. Torre, Jr., A. Martin, L. A. G. Gaiteau,
F. C. Abelin, J. Pergeon, A. Pergeon,
E. Lambert, J. J. Barbaret, C. Krause.

Billet d'Entrée..... $3 00.

Les Messieurs qui désireraient avoir des billets d'invitation de Dames qu'ils ont obtenir en s'adressant à MM. Dufresne et Bro, rue de Chartres, entre Conti et Bienville, ou à MM. Bauer, Succ. de Pompiers, rue Royale, entre Conti et Bienville, ou à MM. Lewis, J. Cree, 180, rue Ste Marie, ditte District, P. Schumacher, ex-Orgues, Court et Girods-Ill. Annexe.

Aucune dame ne sera admise sans une invitation du Bureau de Direction.

Toute demande pour obtenir des invitations de dames doit spécifier le nom et les adresses.

Après vendredi, 14 mars, on n'enverra aucune invitation de danses.

Des propositions seront reçues pour louer la buvette et le restaurant.

On peut se procurer des billets de cavaliers en s'adressant à l'un des Directeurs.

Grand Bal Paré et Masqué de Société

DANS LA BELLE SALLE neuve

de la rue Bienville et de Passage de la Bourse.

St-Joseph, Mardi 19 Mars 1867.

DIRECTEURS:

A. Pons, A. D. Barnoudy, S. Stiles,
F. Aurles, M. Pons, V. Colgard,
J. Rolf, F. Berry, And. Foss,
A. Lefevre, Jos. Blaw, A. Stahlman,
E. Mcnall, C. H. Piera, F. Gosere.

Billet d'Entrée..... $3 00.

Les nouveaux arrivants étaient venus dans leur voiture avec un domestique et un cocher, mais un accident, facile à réparer, n'eut forcé ces derniers d'avoir recours à un charron.

Marchand que malgré la peu d'importance de l'avarie, leur voiture ne serait prête que très tard, les trois marchands s'accordèrent à l'auberge qu'ils couchassent chez lui.

Puis, sans s'occuper de Trenck ni de son compagnon, qu'ils avaient à peine honorés d'un regard, ils s'installèrent à une table éloignée de la leur, et commandèrent un repas qu'ils attaquèrent avec méthode et qui ne tarda pas à les absorber complètement.

Toujours sur leurs gardes, Trenck et Hermann observaient en silence les trois convives, et cherchaient à saisir quelques unes de leurs paroles.

Mais elles étaient si rares, elles accusaient une si parfaite insignifiance, que bientôt les deux amis cessèrent de se préoccuper de ce voisinage, achevèrent tranquillement leur souper, et prirent ensuite l'aubergiste de les conduire à leur chambre.

Pour cela, il fallait traverser une cour étroite et longueuse, à l'extrémité de laquelle s'élevait une maison assez construction presque tout entière en bois, et le long de premier et unique étage de laquelle régnait une galerie ouverte également en bois, à laquelle on accédait par un escalier extérieur sans abri.

La chambre destinée à nos amis s'ouvrait sur la galerie, et son délabrement répondait au reste.

Une table grossière et bottoise, taillée dans une tranche énorme de chêne-liège, deux sacs bosselés, deux bottes de paille, deux couvertures de laine, deux grabats où la paille seule ne manquait pas, voilà le mobilier de ce logement. Mais, après tout, c'était exactement celui qu'on trouvait alors dans les auberges de Pologne, tenues généralement par des juifs. Les villes seules possédaient des hôtels, et l'on y rançonnait les voyageurs en conséquence.

L'hôte, peu parleur, posa sur la table une lampe fumeuse, souhaita une bonne nuit aux deux étrangers, qui, de leur côté, n'eurent pas en veine de converser, et se retira.

Trenck, accablé de lassitude, ne prit pas même la peine de se débarrasser de son vêtement.

Il se jeta tout habillé sur son lit.

Hermann, quoi qu'il eût d'aussi bonnes raisons que son ami pour chercher le repos, ne se décida à l'imiter qu'après quelques précautions conformes à la prudence de son caractère.

En passant l'inspection des lieux, il reconnut que le logis qu'on leur avait donné était entièrement isolé de l'habitation et des constructions principales, et que, si la porte s'ouvrait sur la cour, la fenêtre, qui lui était opposée, donnait sur un terrain entouré de haies.

On pouvait supposer que c'était un jardin, mais on ne savait, et sous les plaques de neige à moitié fondues qui le subissaient, on laissait entrer les ténèbres, cet espoir offrait la triste aspect d'un champ inculte, rempli de ronces et de pierres. Il était vu à la hâte, regardait, on éprouvait un soulagement de froid.

Là plus longue expérience, interrompue de temps en temps par des ronflements bruyants, régnait de ce côté; on loin, par une lumière révélant une veille.

Un va-et-vient discret, subi sans doute des gens de service, indiquait que, de l'autre côté, on n'était pas encore couché.

Hermann s'assura que la vitre était pourvue, puis, par un surcroît de précaution, fit jouer la fenêtre des persiennes extérieures par Trenck sur la même, et, ainsi muni pour la longue veille qu'il restait à faire, il s'assit sur le bas de son lit, et, appuyé à la muraille, prêt à bondir, et, après avoir recommandé à son compagnon de dormir, il se mit à réfléchir.

Trenck, tout habillé, il formait comme lui.

Depuis quelques heures les deux voyageurs avaient eu les détours de ce repos réparateur! Ils avaient eu le désir, en ce temps légal, d'aller à leur porte les attendre, et, pressés à la Hermann des poignards, qu'un rien suffit à tromper, il pouvait qu'il n'eût en apparence, tout à fait d'un danger toujours présent privé de publicité à nos sens.

THÉATRE DE L'OPERA.

Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

PAUL ARMATA..... Directeur.

Mercredi, 13 mars 1867.

Sept quatrième représentation et avec le succès sans fin de la

30 RENE SOUG-SOUG,

Pour faire représentation

LES ROCKS DE JEANNETTE,

Ou des cendres de Lucie, de M. V. Massé.

Prochaine représentation de

LA VEUVE AIX CAMÉLIAS,

Vendredi 15 on 16 mars.

On commencera à 7 heures et quart. 10 mars

Théâtre St-Charles.

Propriétaires..... BEN DE BAR & R. EDDY

Mercredi soir, 13 mars,

RÉPÉTITION de Mlle ALICE PLAGIDE,

THE BELLE OF THE FAUBOURG, drame en 3 actes. Le spectacle se terminera par THE FRENCH SPY. 13 mars

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & RIDWELL, Directeurs et Propriétaires.

J. RITTRIDGE..... Volontaire.

A partir de 12 mars, Représentation tous les soirs et, Les Samedis, à midi.

CHANGEMENT D'HEURES—Les portes s'ouvrent à sept heures moins un quart—Le spectacle commencera à huit heures du soir.

NOUVEAUTÉ ET SENSATION!

HARRY MACARTHY, le favori du people, et les ARTISTES DE L'ACADÉMIE,

Grand Ballet,

Pantomimes,

Incomparables excentricités nègres,

Comédies,

Excentrique Gymnastiques,

11 mars Romances.

LE CIRQUE. LE CIRQUE.

La Ménagerie—La Ménagerie.

Dernières représentations sous la vaste tente dans la rue des Magnolia, entre les rues Girod et Julia.

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, MERCREDI ET JEUDI.

10, 11, 12, 13 et 14 MARS 1867.

Les portes s'ouvrent à 7 heures du soir.

Grande représentation pour les familles, tous les jours, de la matinée, à 2 heures de l'après-midi. 10 mars

Musée du Crescent City.

RUE ST-CHARLES, Nos 46 & 48.

[EN FACE DE L'HÔTEL ST-CHARLES.]

Ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

E. W. Schaffer..... Directeur.

LE SPECTACLE le plus attrayant de la place.

LA REINE ENGOMME pesant 700 livres.

JOHN SATTERLY, le squelette vivant; le Professeur Grobier, le célèbre artiste d'Allemagne, de Signor, de tangueros, de pyramides, de singes, de Sons de Norlyes, de cochons de Japon, de la merveilleuse famille très remarquable de Lions et de Tigres, No 1 et No 2, de Mr. Jno V. Norton, rue Carondelet, No 60; M. Ph. Hoffman, au coin de rues Bienville et Bourbon; M. J. S. Estrat, rue du Canal, No 142, ou à l'un des directeurs ci-dessus, ou enfin à la porte de l'entrée. 10 mars

Musée du Crescent City.

RUE ST-CHARLES, Nos 46 & 48.

[EN FACE DE L'HÔTEL ST-CHARLES.]

Ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

E. W. Schaffer..... Directeur.

LE SPECTACLE le plus attrayant de la place.

LA REINE ENGOMME pesant 700 livres.

JOHN SATTERLY, le squelette vivant; le Professeur Grobier, le célèbre artiste d'Allemagne, de Signor, de tangueros, de pyramides, de singes, de Sons de Norlyes, de cochons de Japon, de la merveilleuse famille très remarquable de Lions et de Tigres, No 1 et No 2, de Mr. Jno V. Norton, rue Carondelet, No 60; M. Ph. Hoffman, au coin de rues Bienville et Bourbon; M. J. S. Estrat, rue du Canal, No 142, ou à l'un des directeurs ci-dessus, ou enfin à la porte de l'entrée. 10 mars

LA GRANDE MÉNAGERIE AMBULANTE D'ARMES, composée de lions d'Afrique, de tigres du Bengale, de panthères, de singes, de Kangaroos, de cochons de Japon, de la merveilleuse famille très remarquable de Lions et de Tigres, No 1 et No 2, de Mr. Jno V. Norton, rue Carondelet, No 60; M. Ph. Hoffman, au coin de rues Bienville et Bourbon; M. J. S. Estrat, rue du Canal, No 142, ou à l'un des directeurs ci-dessus, ou enfin à la porte de l'entrée. 3 mars—4m

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE JENNEKALE TRANS-ATLANTIQUE.

LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST NAZAIRE.

Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique.

Noms.	Pris. 1re Classe	Entrepont	Fret.
St-Thomas	$75 00	$45 00	40 pr 0/0
Carthagène	100 00	60 00	40
Porto Rico	100 00	60 00	40
Aspinwall	100 00	60 00	40
Chagres ou Colon	100 00	60 00	40
Kingston	100 00	60 00	40
Guadeloupe	100 00	60 00	40
Martinique	100 00	60 00	40
Ste Lucie	100 00	60 00	40
St Vincent	100 00	60 00	40
La Trinidad	100 00	60 00	40
Cuba	100 00	60 00	40
Curaçao	100 00	60 00	40
La Guayra	100 00	60 00	40
Porto Cabello	100 00	60 00	40
Ste Marthe	100 00	60 00	40
Panama	100 00	60 00	40

Nom.	Dates.	Destination.	Tonnage.
Guyandotte	14	Vera-Cruz	1,000
Fayette	20	Vera-Cruz	1,000
Tuscarora	26	Vera-Cruz	1,000
Rosalinda	30	Vera-Cruz	1,000
Tuscarora	5 avril	Vera-Cruz	1,000
Fayette	11	Vera-Cruz	1,000
Rosalinda	15	Vera-Cruz	1,000
Tuscarora	20	Vera-Cruz	1,000
Fayette	25	Vera-Cruz	1,000
Rosalinda	30	Vera-Cruz	1,000

Passage pour une cabine ou pour avant..... $100

Passage pour une cabine ou pour avant..... 110

Passage d'entrepont..... 75

On supplémente de $25 en ce dernier prix payé pour un passage dans les cabines entièrement de luxe pour.

Les enfants au dessous de 3 ans ne paient pas.

Les enfants de 3 à 7 paient quart de place.

Les enfants de 8 à 12 paient demi-place.

Au-dessus place entière.

Il est accordé un bénéfice deux enfants payant demi-place.

Aussi bien que pour toutes enfants payant quart de place.

Dans le cas où une famille comprendrait plusieurs enfants au-dessous de 8 ans, la première ne sera accordée qu'une demi-place, les autres paieront quart de place.

Les domestiques payent la moitié du prix fixé de la 1re tarif pour les passages d'entrepont.

On prendra à bord et retirer une passagers en chemin pour les voyages transatlantiques avec un supplément de 10 pour cent du prix de double tarif.

Les enfants de 1 à 3 ans payent 10 pour cent du prix fixé